

Lettres québécoises

Lucile Durand interviewe Louky Bersianik

Lucile Durand

Numéro 26, été 1982

URI : id.erudit.org/iderudit/39601ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Durand, L. (1982). Lucile Durand interviewe Louky Bersianik. *Lettres québécoises*, (26), 53–55.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Photo : Athé

Lucile Durand interviewe Louky Bersianik

LUCILE : Louky Bersianik, on m'a demandé de vous interviewer, mais j'ai peur que ce ne soit un piège . . . Car enfin, tout le monde sait que nous nous connaissons intimement d'une part, et d'autre part qu'il y a des auteurs plus choyés qui trouvent plus facilement ou plus souvent des interviewers ou des commentateurs dans la presse dite littéraire. On dirait que celle-ci vous boude un peu.

LOUKY : Ah oui ? Je m'en étais à peine aperçue. J'ai plutôt l'impression d'être gâtée par les journalistes. Mais vous parliez d'une certaine presse spécialisée. Si elle me boude, c'est peut-être parce qu'elle tombe dans le piège que vous semblez vouloir éviter. Vous savez, il est difficile pour la critique dite « universelle » de ne pas se détourner de la littérature dite « étiquetée ». Mon féminisme, le féminisme d'autres écrivaines, est l'arbre qui cache la forêt. On y achoppe ou bien on s'arrête à ça. Rarement va-t-on au-delà, i.e. à la chose littéraire. On ne cherche pas

à décoder l'appareil complexe qui a été mis là en place, comme on le fait pour n'importe quelle oeuvre qui ne porte pas la marque du féminin. Or, je trouve cette attitude passéiste, assez prétentieuse d'ailleurs, quand elle n'est pas de mauvaise foi, parce qu'elle nie la modernité la plus évidente, i.e. *l'écriture au féminin*.

LUCILE : Qu'entendez-vous par « écriture au féminin » ?

LOUKY : Pour moi, c'est la rupture d'identification avec le mâle. Celui-ci se vivant comme l'espèce entière par le fait qu'il se nomme HOMME mâle et espèce, s'identifie naturellement à la *condition humaine* quand il écrit, marquant ainsi son oeuvre d'un caractère d'universalité. C'est ce caractère même que le « critique universel » ne reconnaît pas chez l'écrivaine qui a une conscience féministe. Il perçoit cette écriture comme marginale, empreinte d'une singularité de lutte, et l'apparente avec un peu de mépris

aux manifestations des minorités opprimées portant étendard : les Noirs, les Juifs, les ouvriers, les émigrés, les colonisés, les homosexuels, etc., le ghetto quoi ! Cela ne l'empêche nullement de considérer l'oeuvre d'un écrivain mâle, qu'il soit Juif, Noir, émigré, etc., comme universelle, parce que reflétant la condition humaine du Juif, de l'ouvrier, du Québécois, etc., qui a conscience de son oppression. L'exemple le plus frappant, c'est la grande considération qui entoure les écrivains *nationalistes* d'ici, la consécration faite à leur oeuvre sur le plan national et même international. Le « critique universel » concédera ce caractère d'universalité à la femme écrivain en général, et à celle qui est Juive, Noire, homosexuelle, ouvrière, émigrée, Québécoise, etc., à condition que la conscience de celle-ci soit juive, noire, québécoise, lesbienne, etc., ou encore « humaine » au sens que le mâle prête à ce mot, du moment que cette conscience n'est pas féministe.

Car, seule la femme féministe fait exception à la règle de l'universalité, et cela parce que la femme n'est pas un Homme ; ce qu'elle raconte en tant que femme consciente de son oppression ne peut pas décentement participer de la condition humaine.

LUCILLE : Vous pouvez donner un exemple ?

LOUKY : Je vous en donnerai deux. Le premier émane, non d'un critique, mais de l'interprète d'un « chef d'oeuvre universel ». EN ATTENDANT GODOT met en scène deux couples mâles dont chacun a une expérience de vie commune d'un demi-siècle, bien qu'ils ne soient pas nommément homosexuels, et bien que le sujet de la pièce ne soit pas l'homosexualité. Le comédien à qui je faisais remarquer que les femmes étaient rares dans ce « chef d'oeuvre universel », me fit la réponse suivante : *Beckett voulait illustrer la condition humaine, non la sexualité.*

LUCILLE : Sans commentaires ! Et le deuxième exemple ?

LOUKY : Il n'est pas rare qu'on observe dans la critique spécialisée un phénomène réducteur de l'écriture des femmes féministes comme je le disais tantôt. Les « critiques universels » se sentent souvent exclus quand ils se trouvent devant un texte au féminin. Leur argumentation ne repose alors sur aucune base littéraire et objective. Par exemple, je n'ai jamais entendu dire que l'un d'eux ait rejeté EN ATTENDANT GODOT ou LE BANQUET de Platon, sans se donner la peine de les lire ou de les entendre jusqu'à la fin, sous le simple prétexte que les protagonistes de ces oeuvres ne sont que des hommes. Et surtout, le critique en question n'aurait jamais titré son article comme ceci : DES MESSIEURS ENTRE EUX. C'est pourtant ce qui est arrivé à mon PIQUE-NIQUE SUR L'ACROPOLE. L'un de ces critiques « universels » s'est plaint qu'à ce pique-nique « aucun lecteur masculin n'est convié comme il est dit au début du livre. » Or, ce n'est pas exact. L'avertissement liminaire dit bien ceci : *Ami lecteur au masculin, ne sois pas offusqué si tu ne figures pas comme convive à notre*



pique-nique. Quand nous avons voulu t'inviter tu étais introuvable. Puis, nous avons appris que tu t'étais rendu au banquet de Platon. Bien que ce petit souper historique dût être terminé depuis longtemps, à l'aube de ce jour il dure encore ! (. . .) (Le Pique-Nique sur l'Acropole, page 10). Si je veux vous inviter chez moi et que je vous cherche partout et que j'apprends que vous êtes à Toronto, pouvez-vous honnêtement protester de ne pas avoir été convié à ma fête ? Cependant, de le faire croire permet à ce critique de m'éreinter et de fermer le livre avant la fin. Et surtout, de faire exprès de situer toute l'oeuvre dans l'unique perspective de l'exclusion des mâles, sans souligner qu'il s'agit d'un pastiche d'une oeuvre dont les femmes justement sont exclues ! Et d'évacuer tout le contenu du livre, sans s'arrêter aux nombreux réseaux culturels qui y circulent et qui ont demandé beaucoup de recherches pour pouvoir fonctionner (réseaux hellénique, socratique, homérique, mythologique, psychanalytique, anthropologique, etc.) ainsi qu'aux contrepoints de l'imaginaire traduits en fables et en bouches d'aération, etc.

LUCILLE : Ne serait-il pas temps que les écrivains fassent la « psychocritique » des critiques qui sont faites de leurs oeuvres ?

LOUKY : L'idée n'est pas mauvaise, surtout pour les écrivaines fé-

ministes. Il est temps que la critique reconnaisse que l'écriture au féminin se rattache à l'universel par le fait que l'espèce humaine n'est qu'à moitié mâle et qu'il est urgent qu'on y voie surgir sa face féminine.

LUCILLE : Serge Moscovici dans LA SOCIÉTÉ CONTRE NATURE écrit : « Le cri du coeur et la voix de la justice que font entendre les féministes ne répondent pas à l'essentiel, n'étant pas éclairés par une conception générale », celle-ci étant le propre de la philosophie. Que pouvez-vous répondre à cela ?

LOUKY : Malgré toute l'admiration que j'ai pour Moscovici, je trouve qu'un tel jugement est tout à fait sexiste ; voilà exactement le genre de réflexion qu'ont les hommes quand ils s'identifient à l'espèce. J'affirme, moi, tout au contraire, que c'est plutôt l'écriture masculine ainsi que la culture et la philosophie occidentales qui ne sont pas éclairées par une conception générale et qui doivent être qualifiées de fragmentaires sinon d'inessentielles, car elles ont toujours fait obstruction au féminin comme sujet du discours. Actuellement, la seule voie d'accès à l'universalité pour la littérature passe par la reconnaissance de l'écriture au féminin. La critique, en particulier, devra nécessairement porter la marque du féminisme, et cesser de considérer celui-ci comme une étiquette ou comme un fait marginal. Le féminisme est la voie moderne de l'humanisme. Et aussi « la voix de la justice » qui répond à l'essentiel.

LUCILLE : Et l'« essentiel » c'est quoi d'après vous ?

LOUKY : Pour arriver à la connaissance de l'essentiel, il faut travailler à la mise en visibilité de la face cachée de l'humanité. Les hommes, et spécialement les philosophes et les écrivains, ont singulièrement fait preuve de myopie dans leur prétention de concevoir la généralité, alors qu'ils n'en avaient obstinément qu'une vision partielle et ne s'en apercevaient même pas. C'est ce qui s'appelle mettre la charrue avant les boeufs.

LUCILE : C'est peut-être pour cela que leur attelage ne mène nulle part et piétine depuis des siècles ?

LOUKY : **J'en suis convaincue.**

LUCILE : Louky, j'avais une foule de questions à vous poser, mais le temps presse. Si vous le voulez bien, nous reprendrons plus tard cet entretien. Mais avant de nous quitter, pouvez-vous nous dire ce qui vous tient le plus à coeur aujourd'hui, ici et maintenant ?

LOUKY : **Je cherche désespérément le moyen de me procurer une année sabbatique pour me remettre à écrire mes romans et mes poèmes. Comme je n'ai pas d'emploi permanent et que je ne cesse de courir ici et là pour assurer ma subsistance, j'ai parfois l'envie farfelue de lancer une souscription auprès de mon public lecteur qui est, en quelque sorte, mon employeur . . . Si chaque personne qui a un jour acheté L'EU-GUÉLIONNE ou LE PIQUE-NIQUE SUR L'ACROPOLE souscrivait un dollar, je pourrais vivre et écrire pendant un an ! Sérieusement, je demande des subventions ici et là, mais la concurrence est très forte et rien n'est jamais sûr.**

LUCILE : Pas bête l'idée de la souscription. Et pourquoi pas ? En tout cas, elle est meilleure et cent fois plus rentable que le système féodal des droits d'auteur. Je vous souhaite des jours remplis de sabbat d'écriture, et je vous remercie . . .



Photo : Athé

Claire de Lamirande

et son dernier roman *L'Occulteur*

L.Q. Votre roman « L'Occulteur » vient de paraître aux éditions Québec-Amérique. En astronomie, on dit qu'il y a occultation d'une étoile ou d'une planète par la lune lorsque celle-ci cache momentanément la planète ou l'étoile. La différence des heures d'immersions d'une même étoile derrière le disque de la lune, observée de différents points peut servir de base à la détermination des coordonnées de ces points. Vous vous servez d'une technique semblable dans votre roman ?

C. L'occultation permet de savoir des choses qu'on ne saurait pas autrement. C'est pourquoi les astro-

nomes courent les éclipses totales de soleil ou de lune.

L.Q. À première vue, il s'agit d'une enquête et d'un enquêteur.

C. C'est le dénouement d'une longue enquête. Un vol fabuleux a été commis il y a longtemps et personne n'en a rien su. L'enquêteur après avoir fait rapport par-dessus rapport s'aperçoit que toutes les lignes convergent vers un certain village du Nord. C'est là qu'aura lieu l'événement et comme un astronome avide de savoir enfin quelque chose, c'est là qu'il se rend.